L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : NO. 76, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 5 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES YEUX VERTS

HISTOIRE FANTASTIQUE.

PAR H. DE SAINT-GEORGES.

IV.

UNE RÉSURRECTION.

(Suite.)

J'allais m'éloigner et chercher à retrouver mon chemin, quand le barbet, qui ne me perdait pas de vue, sûrement à la basque de mon habit en poussant un aboiement douloureux.

— Viens, viens, mon pauvre compagnon, m'écriai-je en le caressant, je ne t'abandonnerai pas.

Et il me suivit jusqu'à la rue de la Harpe, sautant et gambadant autour de moi.

Après maints détours, je regagnai assez péniblement la maison de maître Brillaine, et mon modeste logis.

Je venais de me jeter sur ma dure couchette.

Pauvre animal, disais-je en le regardant, le froid carreau de ma chambre est un lit bien dur pour toi ; mais il vaut toujours mieux que celui dont je t'ai tiré.

Je m'assoupis bientôt, et j'eus un horrible cauchemar!

Il me semblait qu'un énorme poids pesait sur ma poitrine.... Je faisais de prodigieux et inutiles efforts pour le repousser.

Tout à coup, je sentis une effroyable morsure à ma joue droite, — je poussai un cri de douleur, et j'aperçus alors *Fosseur*, accroupi sur moi, et haletant d'une volupté le sang qui s'échappait de ma plaie.

Le basset, debout, immobile, les deux pattes placées sur ma couchette, me regardait avec compassion, et des larmes tombaient silencieusement de ses deux gros yeux ronds.

J'éprouvais un affaiblissement graduel pendant cet horrible supplice ; la vie semblait n'attendre plus que quelques nouvelles succions de mon vampire pour me quitter, lorsqu'un coup violent ébranla ma porte.

Je m'arrachai à ma torpeur et me dressai sur mon lit.....

L'affreux fantôme disparut!

Le cauchemar s'évanouit, et je jouis alors de ce bien-être immense que l'on éprouve au réveil, après les hallucinations d'un effroyable rêve; mais ce rêve avait un tel caractère de vérité, je m'étais senti si péniblement étouffé sous l'horrible fardeau qui m'oppressait.... les douces angoisses pénétrant dans ma chair m'avaient causé une telle douleur, que le portal le mauvais à ma joue pour y chercher ma blessure, tout surpris et à la fois heureux de ne pas la retirer humide du sang dont je me croyais couvert.

Qui nous dira les secrets du rêve, ses causes, son origine ? qui nous dira d'où provient cet état anormal où le sommeil nous plonge!

Les laboratoires de la digestion, la surexcitation du jeu, un état maladif des nerfs ? ... Mais pourquoi les tableaux les plus saisissants se présentent-ils parfois à nous, quand rien n'a troublé ni le moral ni le physique de notre organisme, quand rien n'a dérangé l'équilibre, quand notre conscience est tranquille, notre santé parfaite, et que les joies de la vie nous entourent?

Pourquoi la persistance du même rêve pendant plusieurs nuits consécutives?

Un homme des plus honorables que j'aie connus se trouvait dernièrement à deux reprises différentes, dans le lit qui lui était assigné dans un hôtel, entre quatre et cinq heures du matin.

Et cela dura trois mois.

Sont-ce des souvenirs d'une autre vie, ou les pressentiments d'une vie à venir que le sommeil nous apporte?

On a souvent et fort sérieusement expliqué ces songes depuis Joseph, le fils de Jacob, jusqu'à mademoiselle Lenormand, la tireuse de cartes de l'impératrice Joséphine. De prétendus devins ont donné le relief des visions de la nuit : cela n'a servi qu'à troubler la cervelle d'une foule de vieilles femmes et à engraisser la loterie, cette triste fille du tonnelet (Casseur), qui fit de plus gros bénéfices que tous ses adeptes à ce jeu de hasard, car il joue sur ces gros numéros de la vie : *la faiblesse et la crédulité* humaines. Bonnes loteries celles-là, où les intrigants et les fripons soignent presque toujours le quine à coup sûr.

Ma porte fut ébranlée de nouveau par les poings de mon visiteur nocturne, et la voix chevrotante de ma portière me fit entendre ces mots :

— Une lettre qui vient de chez votre oncle.

— Oui dit que c'est pressé.....

Pouvris aussitôt ; et, à la lueur d'une lampe de veilleuse, je déchiffrai ces quelques lignes, tracé, l'auteur ayant sûrement avait deviné le style télégraphique.

— Oncle au plus mal—Médecin désespère.—Mal, affaires beaucoup.... Tâche de venir bien vite.—Lui, s'en aller bientôt.— Servante à vous, Junon.

Cette lettre me causa une si violente émotion que je retombai sur mon lit, sans pouvoir prononcer une parole.

— Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous faites là? me cria la concierge ; et elle ajouta, par manière de consolation : Si vot'oncle est si malade que ça, c'est qu'il vous bénit avant de former Pot!, le pauvre cher homme!

Je descendis rapidement, et reprit le chemin de la place royale.

Ce quartier si triste pendant le jour est un sombre désert la nuit.

Ces basses et massives arcades sous lesquelles brillaient jadis les torches de la suite des courtisans de Louis XIII, étaient de petits dépôts-boutiques où des marchandes de vieilles ferrailles dont les lueurs rougeâtres augmentaient l'aspect sinistre de ces galeries.

Les Cinq-Mars, les de Thou, les Marion Delorme étaient remplacés par quelques citadines attardées, regagnant leurs antiques demeures.

J'atteignis la maison du chevalier de Saint-Harem, située au fond de la cour d'un ancien hôtel.

Tout était fermé chez mon oncle : le bâtiment qu'il occupait, les tentures d'anciennes tapisseries qui couvraient les murs de son appartement, le large et froid escalier qui logeait y montait.

Quelques copies de *Murillo, d'Hervanez* le tireur, de Zurbaran représentant des fugitives sujets, étaient pendues çà et là, dans les pièces qui précédaient la chambre à coucher de mon oncle, et se trouvaient en parfaite harmonie avec ce sombre logis.

Mon cœur battait violemment en gravissant les marches qui aboutissaient au salon du chevalier.

La vieille Junon m'y attendait.

— Chut! me dit-elle, en me désignant la chambre de M. de Saint-Harem. Écoutez!

J'entendis alors un murmure sourd, monotone, régulier, caverneux, qui venait de cette chambre.

— Il râle! continua la négresse ; c'est comme ça depuis une heure. Le docteur l'a quitté en me prévenant qu'il n'avait plus rien à faire ici, mais qu'il tout hasard il reparaîtrait vers minuit.

— Et d'où vient donc cette maladie subite? m'écriai-je ; qui a pu mettre le chevalier dans un pareil état?

— Vous me l'pendi Junon. La douleur que lui a fait éprouver le nest de *Fressehuis* a provoqué une congestion, c'est, je crois, le mot qu'a dit le médecin ; ça goutte lui est remontée dans l'estomac ; nous l'avons transporté dans son lit, et c'est bien, je pense, la dernière nuit qu'il y couchera.

— Et vous le laissez seul! dis-je à la servante, avec une vive colère ; et personne auprès de lui pour le soulager, pour le sauver peut-être!

— Si fait, reprit Junon, il y a quelqu'un près de lui.

— Quelqu'un, et qui donc?

— Son damné de chat, répondit la négresse avec un rire de démon. " M. le chevalier n'a pas voulu s'en séparer, et ils sont là tous deux, le chat sur un canapé, et le maître dans le lit.

Je repoussai la négresse avec un cri d'horreur et de dégoût, et j'entrai précipitamment dans la chambre de mon oncle.

Cette chambre avait un aspect funèbre! Elle était silencieuse et froide comme un tombeau.

Au fond, une vaste alcôve drapée d'un lampas fané.

C'est dans cette alcôve que se mourait le chevalier de Saint-Harem.

Au moment où je m'en approchais, le râle de la mort s'arrêta subitement ; il ouvrit les yeux et me reconnut ; un éclair de raison illumina son pâle visage, mais en même temps, il s'y peignit une telle expression de colère que je reculai saisi d'effroi.

— Venez, monsieur, me dit-il d'une voix étranglée par la maladie, venez contempler votre ouvrage. Voilà où votre brutalité m'a conduit ; je sais bien qu'en sort fort comme le vôtre n'admettra pas que la perte d'une misérable créature comme celle-ci est il me mourir le cadavre de Pressehuis ; je ne pas chasse longue en face de mon lit, pendant une si violente occasion qu'elle amène la mort de celui qui la repousse.

Mais sont, qui que tu sois qu'un vieillard simple de cœur et d'intelligence, j'ai le bon sens de ne pas croire qu'à cause qu'il m'aimait, lui, seulement m'aimait, il m'aimait que moi, bien que j'aie tout le monde, tout le monde aussi pour son maître seul.....

Vous le voulez, jeune? savez quel était mon caractère dans les jours de Pressehuis, que je ne vus et ne pensais qu'autant en soulagement à mes propres souffrances ; et sans doute, vous prêt, pour celui qui fut, votre second père, vous avez la cruauté de lancer un chat, un chat, un être qui fut le bien-aimé de mon vieux père! Oh! c'était le seul compagnon de ma part, n'est-ce pas?

Plus que moi, de la démence peut être. Eh bien! il faut alors me faire enfermer comme lui, il ne pas me donner une compagnie qui me tue!

Des efforts surhumains lui coupèrent la parole, en amoncelant d'écume et de rage sur les lèvres.

Je crus que mes oreilles allaient ; je m'étonnai rien lui, je le prie [illegible] mes bras pour le soulager, mais il me repoussa violemment ; son regard reprit tout à coup son éclat effrayant.

— Hocotez, me dit-il en faisant un pénible effort. J'attends de vous un dernier service. Ouvrez ce secrétaire.... Prenez dans le tiroir du milieu une enveloppe cachetée de noir que vous m'apporterez.

J'obéis automatiquement au chevalier, et lui remis le pli qu'il me demandait.

— Monsieur, reprit-il, cet est mon testament. Vous fait par cet acte mon unique héritier, je vous donne mon mobilier, mon argent, mes titres, et mon hôtel que j'habite, environ trente mille livres de rentes.

— Ah! mon oncle, m'écriai-je, tant de bonté?....

— Ne vous pressez pas encore de me remercier, ajouta M. de Saint-Harem avec un sourire si perfide et si méchant qu'il s'est gravé dans mon souvenir comme une des plus douloureuses impressions de ma vie.

Ce testament fut fait à une époque où je croyais encore à votre affection pour moi ; j'avais compté que mes bienfaits, l'éducation que je vous ai donnée, les soins paternels que j'ai pris de votre enfance, me vaudraient de votre part une reconnaissance sincère et durable.

— Mais vos bienfaits seront éternellement présents à ma mémoire et à mon cœur, lui dis-je avec une vive émotion.

— Et comment avez-vous reconnu ces bienfaits? en repoussant mes convictions — et le chevalier pâlit excessivement en prononçant ces mots — en cherchant mes jours par une action cruelle que vous venez de commettre!

Monsieur, continua-t-il en s'animant de plus en plus, je ne sais ce que deviendra mon âme, l'ignore quelle nouvelle existence lui est réservée; mais soyez certain "que me haine pour vous survivra tobeurtement et mes malédictions à la mort font je vais être la proie." Et quand à ma vengeance dans ce monde, je puis du moins la satisfaire, en maintenant ce testament.

— Et, joignant le geste à la menace, il saisit l'acte qu'il avait laissé tomber sur son lit, et l'apprêtait à le déchirer quand un spasme nerveux sépara ses mains tremblantes.

Un ari rauque et déchirant s'échappa de sa poitrine, ses yeux se fermèrent..... il était mort.

Mes jambes fléchirent sous moi ; l'articulai quelques mots de douleur à travers mes larmes, et je tombai à genoux près du coffre de cet homme qui m'avait maudit à sa dernière heure, mais avec qui disparaissait mon seul lien de famille, le dernier de ceux auxquels me rattachaient la nature et le sang!

Tout à coup, je me relevai ; j'avais cru entendre, non, j'avais entendu un soupir, et, si bégère qu'il fût, j'étais bien sûr de ne m'être pas trompé.

— Il vit encore, me dis-je, si ce que je prends pour la mort n'était qu'un affaiblissement, une syncope, une léthargie. Je sonnai violemment. Junon accourut ; un homme la suivait.

Cet homme était le docteur qui, fidèle à sa parole, venait s'assurer que son fatal horoscope s'était réalisé!

— Voyez, voyez, examinez, lui crié-je, que je l'aperçus..... peut-être quelque espoir... — Il secoua la tête.

Le docteur ne battait plus!.

Puis, il prit un miroir, l'appuya sur les lèvres de M. de Saint-Harem.

La glace du miroir ne fut pas ternie :

— Voyez oncle n'est plus, me dit-il, c'est un honnête homme du moins ; j'avais un ami généreux et bon client, et vous pouvez, au parent qui vous abandonnerait sans le [illegible] adieux et s'éloigna.

— Docteur, dis-je à Junon ; je veillerai cette nuit auprès du corps de M. de Saint-Harem.

Alors je me trouvai seul dans cette triste chambre qu'éclairait faiblement une lampe placée sur la cheminée.

(A continuer.)

LISTE DE NAVIRES

En charge, Expédiés et Partis pour la Nlle-Orléans.

4 OCT. 1872.

NEW YORK.

S S City of Galveston, Rowland.....part 28 sept
Navire E C Bernstein, Wheeler.....parti 16 sept
Barque Esther Loring Cook.....parti 7 sept
Brick E M Bewley, Rowley.....parti 23 sept
Brick Jos. et Louis, Wittendorf.....parti 26 sept
Navire Forest Eagle, Comer en charge 26 sept
Navire Giles L. ring, Brown en charge 28 sept
Brick Mediterranean, Smith.....parti 28 sept
Steamship Sedgwick.....parti 2 oct
Steamship Iron Crown, Clapp.....parti 3 oct

BOSTON.

Navire J A Wright, Morrison.....part 16 sept
Navire Virginia, Barker.....parti 8 sept
Navire R Merriam, Seavy.....parti 27 sept
Schr M H Drury.....parti 28 sept
Steamship Mercedita, Marstman.....par 1 sept 28

LONDRES.

Navire Moses Iay, Woodworth.....parti 7 sept
Barque Gil, Neber.....parti 30 juin

LIVERPOOL.

Steamp (ang) Arbitrator, —.....en ch 27 aout
Navire Kason, Bartlett.....parti 17 sept
Navire Advance, Nicholson.....parti 2 sept
Navire North star, Owen.....parti 17 sept
Navire A K Outlaw, Matthews jr.....parti 6 sept
Bar New Lampedo, Haas.....parti 4 sept
Navire Waterloo, Louthers.....parti 4 sept
Navire Canada, Nichols.....parti 12 juillet
Navire Theobald, Adams.....parti 16 sept
Navire Atlantic, Mosshaw.....parti 2 sept
Navire Record, Dumaresq.....parti 27 sept
Barque Que, Hunter.....parti 2 sept
Navire Flying Foam, Monroe.....parti 16 sept
Navire Fidelia, Murray.....parti 15 aout
Navire Lizzie Moses, Cox.....parti 8 sept
Navire Reunion, Curtis.....parti 2 aout
Navire Independence, Walker.....en charge 12 sept
Navire Chas Davenport, Potter en ch ge 1 se pt
Navire Wm Mason, Townsend.....en ch ge 12 sept
Steamship Caledonia, Patching, en charge 17 sept
Navire Victoria, Woolston.....parti 18 sept

PHILADELPHIE

Brick J G Norwood, Harkness en charge 22 sept

PORT TALBOT.

Navire Emilie Pettersen.....parti 18 sept

BARCELONE

Navire Mira, Monnet.....parti 8 sept

NEWPORT (W.)

Barque Jens Brandis, Ernestin en charge 10 sept

DUBLIN.

Barque Moss, Gundersen.....partie 24 juillet
Navire Mary Darker, Anderson.....parti 28 juillet

NEWPORT, WALES.

Navire Kentucklan, Sears.....parti 31 aout
Barque Constantia, Knudsen, en charge 6 sept

CARDIFF

Navire Esq. Aragam, Walters, en ch ge 2 sept
Ship Durham, French.....parti 12 sept
Barque Virge, Nicholson.....partie 11 sept

SUNDERLAND.

Navire Essex, Smith.....parti 26 aout

MIDDLESBOROUGH.

Navire Unicorn, Horn.....parti 2 juil

KINGSTON.

Barque Isabella Harnett.....partie 2 sept

BRISTOL AND

Navire Kate Prince, Hamilton, en ch ge 4 sept
Navire Emprunt, Nicholas.....parti 4 sept
Navire G Hyman, Wescott, en charge 6 sept
Nav J H Thomson, Thomson, en ch ge 6 sept

PORT MADOC (ANG.)

Barque Druid, Williams.....partie 26 aout

BREMERHAVEN.

Navire Maria Louise, Schmidt.....parti 18 aout

OSTEND

Barque Conception, Adams.....partie 3 aout
Brick Apollo, Cabero.....partie 31 aout

BORDEAUX.

Nav Le Louisiane, Turbet.....en charge 26 aout
Barque Vesuve, Lamon.....partie 11 juill
Barque Harpon, Work.....partie 20 aout
Barque Rhone, Fox.....en charge 26 aout
Barque Franklin, Hassel.....en charge 26 aout
Barque Alphonse et Marie, Privat, partie 8 sept

HAVRE.

Steamship Sarnia, Wasson.....parti 27 sept
Barque Jeanne, Hosef.....partie 26 sept

HAVRE VIA BRISTOL.

Navire Merchant, Simmons.....parti 18 aout

MARSEILLES.

Brick Marsella, Chichero.....parti 5 sept
Navires Jules César, Crispin.....parti 16 sept

GENES

Brick Remo, Cancce.....en charge 20 aout

HAMBOURG.

Navire Louis Walsh, Pedleton.....parti 7 sept

BREMEN.

Steamship Hanover, Hinrichsen.....parti 18 sep
Navire Cassandra, Bollenhorn.....parti 4 sept
Navire Uhland Mathias.....parti 4 sept
Navire Geesthen, Baker.....parti 10 aout
Barque Christel, Bechlemann.....parti 4 sept

ANVERS.

Navire Alexander, Tarbox.....parti 13 sept
Navire C B Hamilton, Gilkey.....en ch ge 24 aout
Barque Rosso, Otto.....parti 10 sept

RIO DE JANEIRO

Barque Molly, Wurts.....partie 9 sept
Brick Mary A Mack, Cunningham.....parti 8 sept
Brick Helena, Madros.....parti 21 aout
Brick Beta.....en charge 26 aout

Révolution ! Révolution !

LES BEURRES !

Les Entamés à.....Sous
Prix extraordinaire !

Le Dr. GEO. F. MALONEY, ex 16 de la rue du Conseil, prie de la rue Barataria.

Pour des Tablettes à 25c, avec un sous l'entrée des ustensiles. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il gagnait les vieux relaiers et garantit son travail. Le prix est plus plus bas que ceux qui partent ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 1789—jep

53, RUE DU CAMP, 53,

FAIRBANKS & CO.

ONT à vendre les seules BALANCES qui soient justes, telles que :

BALANCES A PLATEAUX,
BALANCES A FLEAU, pour coton,
BALANCES A FLEAU, pour sucre.

Balances pour marchands de fourrures et droguistes, &c., &c. &c. Enfin, toutes sortes de balances d'un usage général ou spécialisé.

— Aussi —

MOULINS à cylindres et autre de Trouchaud pour maïs, le café, le blé et les épices. Ils sont pleinement garantis.

— Aussi —

PRESSES A COPIER, pour lettres, de Shrist, supérieures à n'importe lesquelles, aux de New-York.

— Aussi —

SERRURES de Bahl-vin, pour tiroirs à argent, contre les tentatives de voleurs. C'est une serrure pour mettre à l'abri de petit monnaie que pourrait dérober un compte indélicat ou un passant.

— Aussi —

PETARDS pour rigoler à dynamiter les terres, et TUILES pour des cheminées où l'on ne pourrait pas employer des briques. Ces tuiles servent également à faire des tapons de mèches. On peut en avoir de 3 à 4 pouces de diamètre.

W. B. BOWMAN agent.
Mailles—m.vd. 18, rue So Camp.

GAZADE & CROOKS,

No 26 Beaver Street,
NEW-YORK.

Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD, DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et du commerce qu'ils ont pris à Bordeaux des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par

W. ARRINGTON-MORTON,
2 janv—2m—20m70 102 rue Gravier.

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1872.

LES CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes :

A. SOCOLA — JOS. DAVID,
P. JAUFROID — G. W. DUNBAR,
H. HERWIG — R. ENGLAND,
M. A. LLAMBIAS — J. N. GOURDAIN,
R. M. DAVIS, Président.
SUMA LANDRY, Caissier
7 janv—PPD

53, RUE DU CAMP, 53,

FAIRBANKS & CO.

ONT à vendre les seules BALANCES qui soient justes, telles que :

BALANCES A PLATEAUX,
BALANCES A FLEAU, pour coton,
BALANCES A FLEAU, pour sucre.

Balances pour marchands de fourrures et droguistes, &c., &c. &c. Enfin, toutes sortes de balances d'un usage général ou spécialisé.

— Aussi —

MOULINS à cylindres et autre de Trouchaud pour maïs, le café, le blé et les épices. Ils sont pleinement garantis.

— Aussi —

PRESSES A COPIER, pour lettres, de Shrist, supérieures à n'importe lesquelles, aux de New-York.

— Aussi —

SERRURES de Bahl-vin, pour tiroirs à argent, contre les tentatives de voleurs. C'est une serrure pour mettre à l'abri de petit monnaie que pourrait dérober un compte indélicat ou un passant.

— Aussi —

PETARDS pour rigoler à dynamiter les terres, et TUILES pour des cheminées où l'on ne pourrait pas employer des briques. Ces tuiles servent également à faire des tapons de mèches. On peut en avoir de 3 à 4 pouces de diamètre.

W. B. BOWMAN agent.
Mailles—m.vd. 18, rue So Camp.

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 4 OCTOBRE 1872.

MOUVEMENT EN DOUANE.

Barque Antonio, Cabella, pour le Havre, à Delamare et Co.
Barque Ida, Erlang, pour Boston, par capitaine.

ARRIVÉS.

Steamship City of Galveston, Jones de New York, 36 courants, A G A Fenn, à Morgan, R. H. Navire Forest Eagle, Comer de Liverpool.
Navire Giles L. Ring, Brown, de Liverpool.
Brick Mediterranean, Smith, de Kingston.
Brick Sedgwick, Kelly, de Boston.
Brick Beta, Madros, de Rio Janeiro. A Gaudin.
Navire Victoria, Woolston, de Boston.

NAVIRES A VAPEUR.

Steamship Madona, Cisneros, de la Havane, par Lull, en capitaine.
Steamship Argos, Medina, de la Havane, à Puig Bros.
Barque Bernal, Bernjanez, de la Havane, à Chaffraix & Agar.

MONTANT LE FLEUVE.

Barque Nich. Marvy, 24 jours de Boston, à Peter Maxy.
Brick J M Barns, Arnett, 24 jours de New York, à G W Hyman & co.
Barque Mailes E B Dyer, Memph. de Mobile, 27 aout, sur lest, à G J Peters.

REMORQUEURS.

Remorqueur Tensas, Carpenter, des Passes, des Southwest seul ou à remorquer la barque Molly.

EXPORTATIONS.

HAVRE.—Par la barque Arlington—1604 balles coton sous douane.
RUATAN.—Par le schooner Rizas—14 barils fa. rine 2 do bacon 800 pieds bois 4 sacs sel 7 paquets divers.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL.—Par le navire Mary E Riggs—72 caisses acier H Bakewell & fils—70 cruches potasse A Wolf—18 paquets do J T Burdeau—532 sacs sel J A Perrera & co—300 paquets sacs à balles Brenan, Crosta & co—35 boîtes biscuits 14 barils bière J B Isolart & son—3 do sel 12 boîtes poissons Rassou & Hall—7 caisses gelatine Sheppard & co—17 do Nunhamer & Kimball—2 do Kimball—4,400 briques 3100 blocs marbre 3001 paquets cordes 4 balles lad do poterie 30 tonneaux sel 100 barils bière 100 do stout 50 do soda crystal—70 caisses sauce 10 caisses de potasse à ordre.

MARSEILLES.—Par la barque Jeunes B—35 balles bonchons 1000 caisses vermouth 75 quart bouteilles vin 75 jts do 30 caisses cassis 120 do cornichons 120 do moutarde 300 paquets huile 100 caisses do A Lanata—10 barriques vin 30 jts do 200 caisses savon 30 do cassis 100 paniers huile 20 balles bonchons 24 caisses liqueur U Marinas—1 caisse vermouth 36 do savon 12 paniers huile 12 barils cornichons 170 do 20 caisses 12 caisses savon 30 paquets sac filet d'orange 6 do sac de roseau Mayor Rios & co—14 barriques vin 30 jts do Tournier, Verendony & co—1 caisse marchandises 1 do Carrière—300 do savon E J Hart & co—25 bal. bière 2 barils do Fabre & Fabre—1 do Bertrand & Bertrain—30 barriques huile à Cagnac—30 id vin 100 id do 50 barriques vin 1 do à ordre.

KINGSTON.—Par la barque Isabella—2764 rails à ordre.

RIO DE JANEIRO.—Par la barque Molly—600 sacs café 1 caisse instruments à F Bonnaire & co.

NEW YORK.—Par le steamship City of Galveston—Marchandises assorties.

REGU DE L'INTÉRIEUR.

CAIRO.—Par steamer La Belle—324 balles coton sec, 27 balles coton.

WASHINGTON.—Par steamer Trenton—37 balles coton J W Burbridge & co—4 Clubron & co—1 Wolf & Sons—2 Hirsch & co—2 Mouton—11 Lafitte & Perra—10 Bernard & Gilbert—10 Aicua, Schmidt & co—4 S W Hall & co—2 Johnson & Goodrich—1 Barrow, Dupuy & Bonnet—1 Bernard & co—1 A Grant—2 Hardel & Gaspard—2 R Nugent & co—1 Hays, Tunnell & co—1 Lehman Bros—1 Bassett—80 sacs coton en grain Maginnis Boss—50 Unique Oil Co—32 Potter & Andrews—divers à ordre—Total, 1,000 balles coton, 80 sacs coton.

DONALDSONVILLE.—Par steamer R Hopkins, 2 balles coton Bernard & Dufour—1 Dufour—2 balles coton Bernard & Dufour—2 do Bernard & co—1 Dufour—1 Bernard & co—2 barils mélasses divers à ordre—Total, 9 balles coton, 2 barils mélasses.

WASHINGTON.—Par steamer Peerless—32 bal les coton Werwick Atkinson & co—32 A A Mouton—1 Hirsch & Sons—1 Bernard—2 Bernard & Richards—2 M Sandidge & co—4 Bernard & co—1 S W Hall & co—7 John J Adams & co—7 J W Burbridge & co—2 Bass, Bernard & co—1 Cunham & co—2 A Aiuua, Schmidt & co—2 Nelson, L & co—1 W B Thompson—1 Mayer, Cohen & co—1 Quitzeroux & Bois—1 L H Levy & co—1 Nalle & Cassidy—1 T Perry & co—10 sacs graine coton Pastor & Andrews—175 do Aiuua & co—2 do à ordre du pesaient sous la A Mouton—3 pesants pour J Brosnan—1 pour Bernard & Dufour—1 pour J B Collins—divers à ordre—Total, 179 balles coton 37 sacs coton.

WHITE RIVER.—Par steamer Colonel—42 bal les coton Lehman Abraham & co—2 Meyer, Weis & co—2 Aiuua, Schmidt & Aiuua—2 Stevens & Bros—25 Adams & Cousins—21 R L Adams—8 Isaac—1 Pavy & co—1 Bernard—1 Wingate & co—12 Hutchins & Pike—2 Campbell & Strong—4 W L Airey & co—divers à ordre—Total, 252 balles coton.

CHÊNE DU FLEUVE.—Par steamer R Hensley—228 barils riz Thompson Bros—67 W Fernandez—40 do Thompson—27 Jos David—37 Chanbon—11 sacs de Pelain Crescent City Mill—4 do J Bethancourt.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R.

4 octobre—12 balles coton Bernard & Rodgers—1 Gilbert & Bernard—1 Mallet—1 Bernard—1 Hurbridge—1 Bernard & Hire—1 A T Bennet & A—1 H Yates—1 Bernard & co—1 Bernard & Richards—1 Terrebonne—1 do 21 do riz 10 paquets paquets fer—10 Gaudin & Bernard—1 Bernard—1 Delin On—1 Bernard & Rodgers—1 do—1 do—1 do